



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

Titre : LES CHATS PERSANS

KASI AZ GORBEHAYE IRANI KHABAR NADAREH –

No one knows about Persian cats – On ne sait rien des chats persans.

Année 2009 (Iran) sortie 23 décembre 2009 durée 1 h 41

Réalisateur : **Bahman Ghobadi**

Scénario : Bahman Ghobadi, Roxana Saberi, Hossein M. Abkenar

Acteurs : Negar Shaghghi, Ashkan Koshanejad, Hamed Behdal

Ouverture de la section Un certain regard, festival de Cannes 2009

Un très beau film du cinéaste iranien Bahman Ghobadi sur la scène musicale de Téhéran

Le cinéaste iranien (*Half Moon*, *Les tortues volent aussi*, *Un temps pour l'ivresse des chevaux*) a vu son dernier film interdit de diffusion dans son pays. Le précédent ne circule qu'au marché noir. Alors pour trouver une respiration, Bahman Ghobadi chante. L'enregistrement de sa voix dans un studio de Téhéran installe ce propos liminaire aux accents kurdes de sa mélodie dont les autorités iraniennes arguent pour l'accuser de séparatisme, parmi d'autres impardonnables péchés. Dans la cabine feutrée, le cinéaste a fait la rencontre d'un couple de jeunes musiciens, Negar et Ashkan. Un scénario va se construire à partir du périple qu'ils entament dans la ville, à la recherche d'autres musiciens underground pour former un groupe. Negar et Ashkan qui ont tâté de la prison, cherchent également à se procurer passeports et visas vers des horizons moins asphyxiants. Syndrome évoqué dès les premières images par la vision fugace d'un visage sous masque à oxygène, flouté par l'urgence.

Bahman Ghobadi nous livre une visite des caves et sous-sols où la liberté se joue en rythmiques de l'Indie Rock, amplitudes de cordes acoustiques, raucité des voix et des textes. On file dans Téhéran en plans rapides jusqu'à la saccade au tempo qu'imprime chaque morceau. Sans autre artifice que les feux du même nom qui, de loin en loin, embrasent le ciel nocturne. Et si le rap sonne sur le toit d'une tour en chantier, c'est pour tenter de réveiller la ville de ses songes et mensonges, des inégalités qui l'oppressent, sans interrompre le flux routier ni l'impasse de ses embouteillages. Tout ce qui va nous informer de la réalité iranienne se déroule en une partition cinématographique qui sait cristalliser en scènes parfois tragi-comiques la brutalité de la République islamique, les arrestations qui jettent dans des culs-de-basse-fosse l'auteur d'une chanson immorale, engage les fêtards, kidnape les chiens que l'on ose sortir. Cynisme et imbécillité sont montrés dans une cruauté sans mesure qui peut tuer un musicien ou acquitter un trafiquant, exhaussant moins la clémence d'un juge que l'absurdité de sa mission. Longtemps les forces de la répression n'auront pas de visage, tandis que le cinéaste, même lorsqu'il passe à toute blinde, prend le temps de caresser ceux des habitants de Téhéran dans le quotidien des rues. Certains y dorment dans l'ordure où leur misère les abandonne comme des cadavres. La musique et ceux qui la font, survivent eux, à en crever.

Dominique Widemann, *l'Humanité* vendredi 15 mai 2009

Combien de fois devrai-je renaître ? Bahman Ghobadi, *Positif* décembre 2009 - extraits

BG : Avant de tomber amoureux du cinéma, ma première passion était la musique. Il y a trois ans j'ai voulu tourner un film à Téhéran plutôt qu'au Kurdistan. Je suis allé voir les autorités pour tenter d'obtenir l'autorisation. En vain. J'en ai été malade. J'ai même songé à me suicider. Deux choses m'ont beaucoup aidé : écouter et jouer de la musique et faire du sport. A un moment donné, j'avais décidé de me lancer dans la musique. Mais pour la musique aussi il faut des autorisations. Je suis allé dans les sous-sols de Téhéran pour voir les groupes en concert. Et j'ai commencé à fréquenter ce milieu, rencontrer des musiciens, jouer avec eux. Je me suis rendu compte que sans argent, sans autorisation, ils travaillaient. Je me suis dit que je pourrais faire un film à leur manière : sans argent ni autorisation. J'ai acheté une caméra et j'ai commencé à tourner avec quatre ou cinq personnes. On a tourné pendant dix-sept jours sans arrêt, jour et nuit. Le stress était énorme, car on n'avait pas d'autorisation. On était sans cesse à la merci d'une arrestation. Cette ambiance fait partie du film qui a été une sorte de thérapie pour moi. Depuis mon regard sur le cinéma a complètement changé. D'ailleurs mon prochain film sera complètement différent. Mais comme pour celui-ci je ne déciderai pas de la forme à l'avance. Parallèlement, depuis cinq ou six mois, les ennuis rencontrés par ma compagne Roxana Saberi, m'ont aussi beaucoup changé (....)

Avant d'être journaliste, Roxana Saberi a été pianiste pendant quinze ans. Elle m'a encouragé à continuer à faire mes films en Iran. Pendant la période où je pensais à ce projet, elle m'a conseillé sur la musique, sur les paroles des chansons. Quand j'ai écrit une première version du scénario avec Hossein Abkenar, elle nous a donné son avis. Elle était présente sur le tournage pour contrôler la musique et notamment les paroles en anglais. Son arrestation pour espionnage pour le compte des Etats-Unis était un jeu, le plus idiot qu'on puisse imaginer. (...) Elle a été libérée le 11 mai 2009, sa peine de prison, initialement fixée à huit ans, a été ramenée à deux ans avec sursis.

(...)

Positif : La beauté du film tient beaucoup à la beauté de Téhéran que vous filmez, qu'on avait jamais vu au cinéma. Et au basculement dans la fiction.

BG : J'ai vu de nombreux films sur la musique. Je voulais que celui-ci ne ressemble à aucun autre. J'ai voulu raconter une histoire qui permettrait de montrer différents groupes de musique iraniens. On voit dix clips différents qui sont intégrés au scénario. J'ai tenté de communiquer au spectateur l'ivresse que je ressentais pendant le tournage. Mais je voulais aussi lui dire : attention, ce que vous voyez n'est pas une situation fictive, en Iran, des choses comme cela se passent réellement. Pour cela il fallait rester réaliste. Chaque jour, mon stress était plus grand. Le sujet me donnait de l'énergie mais aussi du stress, j'ai tout fait pour ne pas mettre en danger mes acteurs.

Bahman Ghobadi est né le 1^{er} février 1966 à Baneh, près de la frontière Iran-Irak dans la province du Kurdistan iranien. *Un temps pour l'ivresse des chevaux* (Camera d'or à Cannes en 2000) se déroule d'ailleurs au Kurdistan, dans cette région montagneuse qui sépare l'Iran et son voisin irakien et suit le destin de cinq orphelins. Les dialogues du film sont en kurde et non en persan. Depuis avec *Les chants du pays de ma mère* (2002), puis *Les tortues voient aussi* (2004), Bahman Ghobadi est devenu le fer de lance d'un cinéma kurde qui restait à inventer. « Etre kurde m'a mis à l'écart en Iran » assure le réalisateur devenu la voix d'une minorité en difficulté dans cette République islamique. Le Kurdistan induit une notion de frontière très forte dans le cinéma de Bahman Ghobadi, expression d'un cinéaste à part dans son pays, car kurde, artiste et homme libre.

Prochaines séances :

TETRO de Francis Ford Coppola

Jeudi 1^{er} avril 2010 à 18 h 30 et 21 h

Lundi 5 avril 2010 à 21 h

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque réunion d'animation

pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.